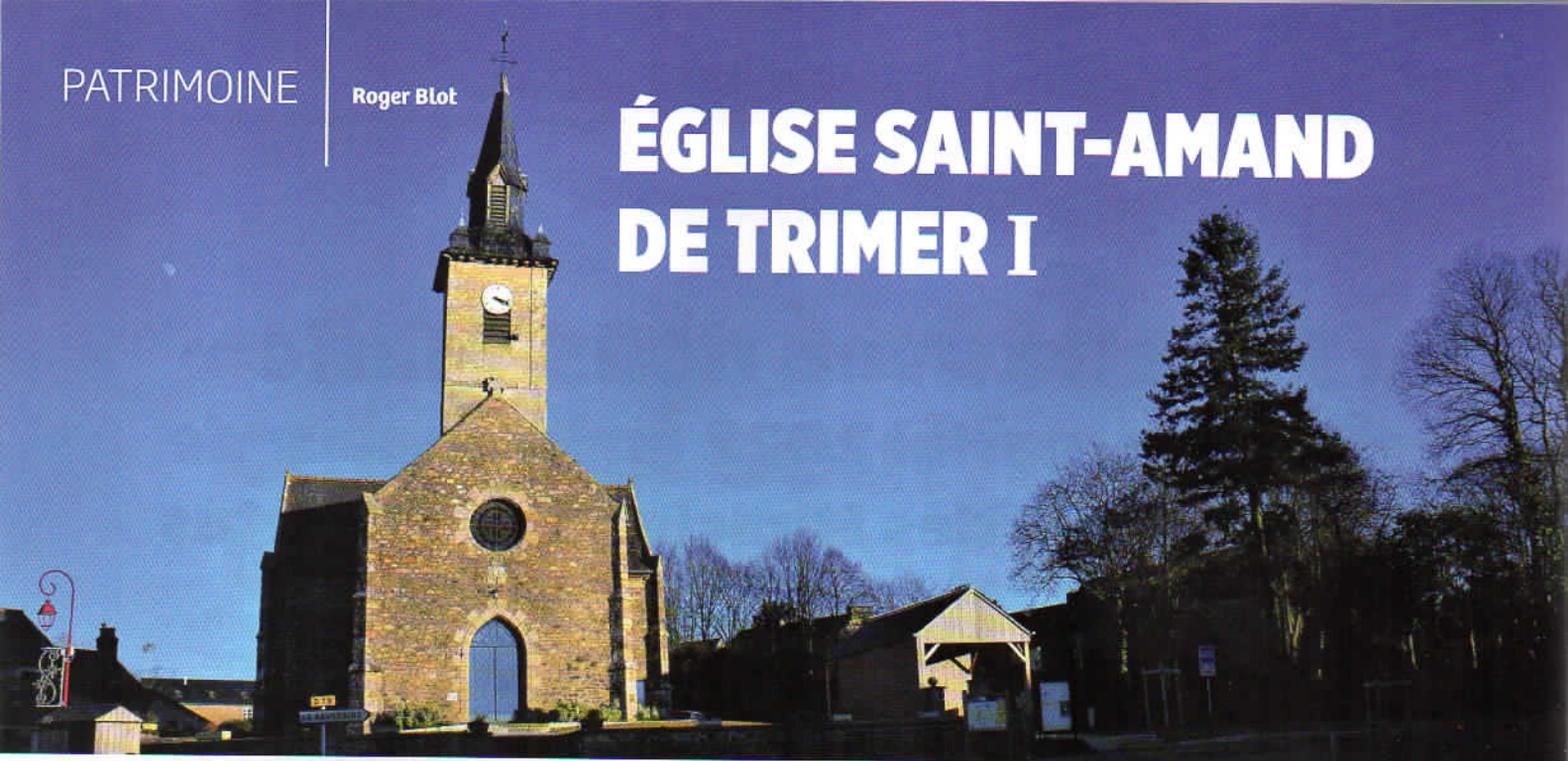


ÉGLISE SAINT-AMAND DE TRIMER I



Le cœur d'un tout petit village de « Bretagne romantique », qui lutte toujours pour exister... Le point blanc à gauche est la lune d'un beau soir d'hiver.



Cette statue de bois du XVIII^e siècle de l'Archange Michel est une des plus grandes que nous ayons (1,90 m). Nous restituons ici sa polychromie, effacée en 1959, en nous inspirant du tableau célèbre de Guido Reni qui lui a servi de modèle (Bologne, vers 1630).

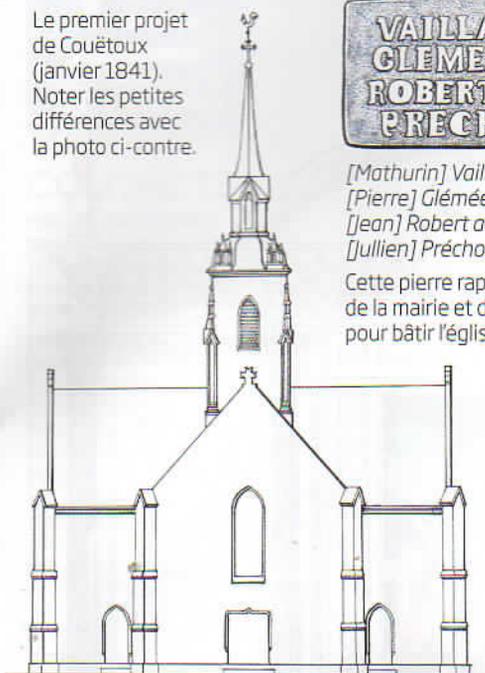
Ce fut le premier sanctuaire consacré en 1844 par Mgr Saint-Marc après la cathédrale de Rennes... Évidemment, ce n'était pas le même gabarit, la paroisse n'étant forte alors que de 350 âmes... Son vaillant recteur avait « trimé » tant et si bien qu'il était parvenu à ses fins : une reconstruction totale de l'église. Il s'appelait d'ailleurs Vaillant... Quant à Léonce Couëtoux l'architecte, il avait juste 29 ans quand il fournit les plans de la première église « gothique » du XIX^e siècle. La vedette de l'église est le retable venu de la chapelle privée de Noël Danycan, le Malouin le plus riche que la terre ait porté, mais dans un second article, nous ferons valoir d'autres atouts. Citons déjà un des plus beaux, le volume des archives, avec ses lettres et ses plans, qui pousse à en faire la plus emblématique des petites églises de campagne ...

Exister

Trimer est cité dès 1040 et sa « chapelle » en 1203 dans les archives de l'abbaye Saint-Georges de Rennes. Des six chapelles dépendant de Tinténiac et de cette abbaye, ce fut la seule à ne pas devenir église paroissiale au début du XIII^e siècle. Trimer resta une trêve de Tinténiac sous l'Ancien Régime, avec des prêtres issus des familles locales, et elle n'eut semble-t-il de fonts baptismaux qu'à la toute fin du XVI^e siècle. La Révolution lui donna le statut de commune. On y nomma un desservant en 1803, qui ne fut pas remplacé en 1811. L'église de Saint-Thual étant à moins de 2 km, on ne voyait pas la nécessité d'une paroisse à Trimer. Mais les Trimériens n'entendaient pas passer de la sujétion de Tinténiac à celle de Saint-Thual. Un des plus influents, Julien Prêchoux, s'était illustré pendant la Révolution en aménageant dans une barge de paille une cachette pour des prêtres. Il finit par faire plier l'évêque, Mgr Enoch, en lui disant « *Mgr, nous sommes plus malheureux que pendant la terreur. Pas une personne pendant la Révolution n'est morte sans avoir été administrée par l'un des six ou sept prêtres que [nous] n'avons cessé de cacher. Il me semble que nous méritons d'être mieux traités* ».

Un nouveau desservant fut nommé et finalement la paroisse fut créée en 1826. Elle eut pour premier recteur véritable, en mars 1828, Mathurin Vaillant (1790-1858). Originaire de la ferme de Loumas en Talensac, ordonné en 1814, il avait été d'abord vicaire à Bourg-des-Comptes, où il avait connu les Brossais-Saint-Marc, puis à Brie, où il fit un projet de presbytère. C'est lui notre héros, qui allait mourir à son poste trente ans plus tard, en mars 1858. Il mit en place le conseil de fabrique, dont il fut secrétaire. Surtout, il donna son cœur à ce petit pays. Une paroisse plus vaste, Bazouges-sous-Hédé, lui fut proposée en 1838, mais il refusa. Comme l'écrivit un ami, « *Sans vous, ces lieux [Trimer] me paraissent froids et inanimés. C'est vous qui à mes yeux leur donnez de la vie* ». Il semble que les paroissiens étaient de cet avis. Trois particulièrement qui sont nommés sur l'inscription de l'église : le maire Glémée et son adjoint Robert, toujours fidèles, ainsi que le fameux Julien Prêchoux qui présidait la fabrique. De l'autre côté du chœur une inscription effacée aujourd'hui rappelait que l'église avait été bâtie par la foi et la piété des paroissiens. Rarement une église concrétise avec autant de force le simple besoin d'exister.

Le premier projet de Couëtoux (janvier 1841). Noter les petites différences avec la photo ci-contre.

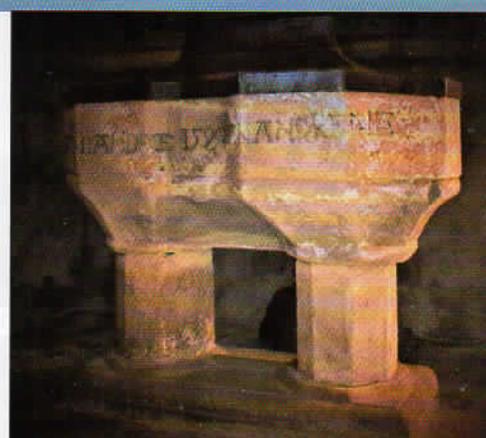
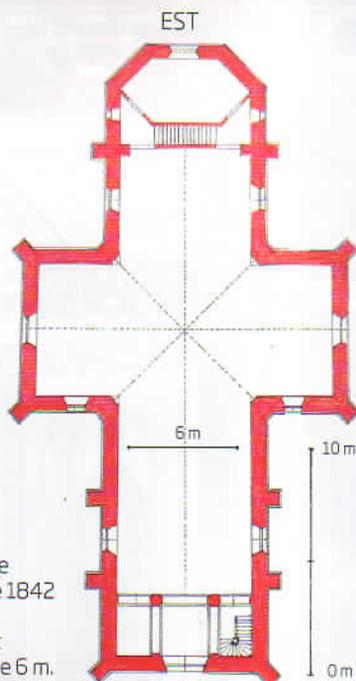


**VAILLANT-R^e
GLÉMÉE MAIRE
ROBERT ADJ^t
PRÉCHOUX F**

[Mathurin] Vaillant recteur
[Pierre] Glémée maire
[Jean] Robert adjoint
[Jullien] Préchoux fabricant.

Cette pierre rappelle l'alliance de la mairie et du presbytère pour bâtir l'église.

Plan de l'église réalisée entre 1842 et 1844. La largeur est strictement de 6 m.



On comprend ainsi l'inscription : [Dom] JULLIEN JAN/ DECE[MBRE] 1559/ JAN ANDRÉ M'A [FAICT]. Il est probable que ces fonts furent une grande conquête et qu'avant il fallait aller à Tinténiac pour les baptêmes. Avec eux la chapelle devint église. C'est pourquoi on prit soin de dater l'évènement et de nommer le desservant et le tailleur de pierres (on retrouve les André dans maintes églises des environs). Y eut-il une embrouille entre les deux hommes ? L'inscription est restée inachevée.

Rebâtir une église quand on n'est pas riche

Déjà en 1830, lors d'une confirmation, Mgr de Lesquen avait fait remarquer que la chapelle antique ne tenait plus debout, mais le 3 juillet 1840, il menaça carrément de l'interdire, au vu de son état. Il promit de sa bourse 300 F. Aussitôt Vaillant renchérit de 500 et sollicita les chefs de famille. Une bonne partie accepta dans l'euphorie de donner la moitié de ses revenus annuels (!)... Il n'y avait plus qu'à retrousser ses manches... Vaillant fit la tournée des églises récentes (à Saint-Gilles, Lillemer, Tréméheuc...) et s'enquit d'un architecte. Il se tourna vers Léonce Couëtoux, que son confrère de Pleugueneuc venait d'engager pour agrandir son église. Le 2 septembre, Couëtoux vint enfin.

Cet architecte, fils du juge de paix de Blain en Loire-Atlantique, n'avait alors que 29 ans mais il était déjà bien implanté à Rennes puisqu'il faisait partie du Conseil local des Bâtiments civils, chargé de juger des projets d'édifices publics, et ce fut même le plus assidu de cette institution. Celle-ci était surtout dominée par Louis Richelot, architecte départemental qui avait géré la fin des travaux à la cathédrale de Rennes. Tout allait bien pour notre jeune homme romantique à la belle écriture, réputé consciencieux. Il se maria d'ailleurs du temps de ce chantier avec une jeune orpheline fortunée, Caroline de la Cour, le 24 mai 1841. Elle lui donna une fille un an plus tard. Entre-temps Richelot lui céda la place d'architecte départemental, ce qui en faisait l'homme de confiance du préfet.

Faire plans et devis ne fut pas simple, car Vaillant trépassait d'impatience et pensait jour et nuit à son œuvre. De son côté Couëtoux eut beau lui écrire un jour « Si je ne sais pas faire la messe, je sais du moins faire une église », il n'en était lui-même qu'à sa toute première église complète... Ainsi il n'avait pas cru bon de mettre des fenêtres dans le chœur et ce ne fut pas évident au recteur de l'y contraindre. La sacristie était joliment dessinée mais pas très fonctionnelle... Finalement le projet fut présenté au Conseil local des Bâtiments civils le 4 février 1841. Richelot était président de séance et Couëtoux secrétaire (!).

Le premier ne fut pas pour autant complaisant et souligna plusieurs faiblesses : porte d'entrée trop basse, fragilité de la tour en charpente recouverte d'un enduit sur lattis... Moyennant quelques retouches, le projet passa le 7 avril. Mais la saison était trop avancée pour engager les travaux cette année-là.

L'adjudication, en février 1842, ne fut pas non plus facile. Le budget était si serré qu'il n'y eut que deux candidats, qui montèrent fortement les prix. Il fallut recommencer. Ce fut un entrepreneur de Saint-Maden, Pierre Brindejonc, qui l'emporta en proposant le marché pour 13 700 F. Restait à garantir les moyens de paiement. Glémée le maire, qui avait accepté le risque de la maîtrise d'ouvrage, les détailla au préfet le 26 février 1842 : la vente des biens communaux pour 3 235 F, une souscription volontaire de 8 545 F et l'espoir d'une subvention de l'État... Et il ajoutait pour le rassurer : « M. notre recteur est fort estimé de ses confrères. Ils lui ont promis de l'aider, également que les familles distinguées de nos environs qui le voient fréquemment. » À Pâques, la vieille église tomba. Julien Préchoux prêta sa grange et on suspendit les deux cloches à la branche d'un chêne voisin. Le 14 avril, la première pierre était bénite. Passons sur le déroulement du chantier, avec les difficultés qu'on imagine. Le temps n'était pas toujours favorable, les chemins boueux, le contremaître de Brindejonc pas à la hauteur, l'argent manquait... Il fallut faire appel à trois expertises... Enfin les Trimériens eurent leur église. Vaillant écrivit à son ami : « Ce que nous regardions presque comme impossible vient de se réaliser : l'église de Trimer est rebâtie ! ». À l'arrivée, elle coûta 12 900 F, compte tenu des oublis ou malfaçons de Brindejonc.

Le jeune évêque Brossais-Saint-Marc, vint la bénir le mardi matin 11 août 1844 en rentrant à Rennes après huit jours passés à Saint-Enogat. Une simple messe non chantée, avec promesse de reliques de saint Amand. Ce fut pour Vaillant et son équipe un des plus beaux jours de leur vie... Et ils devançaient d'un mois l'église de Pleugueneuc !



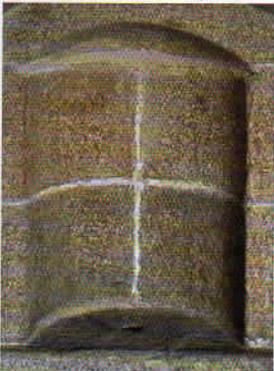
Il est vraisemblable que la chapelle primitive de Trimer était dédiée à saint Michel et que les religieuses de Saint-Georges lui substituèrent un saint évêque rennais quand elles prirent le contrôle de Tinténiac (la Saint-Michel resta la fête patronale). C'est notre plus belle statue du premier évêque connu de Rennes, malheureusement privée de ses couleurs en 1959.



L'ex-chapelle et la pièce d'eau.



Les ouvertures de façade.



Le lavabo du chœur.

Ces images concernent la chapelle de Launay-Quinart.



Le retable du maître-autel, tel qu'il pourrait être complété.



Un des deux Anges, avec le visage refait en 1850.

Un maître-autel providentiel

On s'était d'abord contenté de l'ancien maître-autel, placé sous une baie gothique dans l'église d'avant. Vaillant se creusait la tête pour son fond de chœur. Son idée était de faire trois grandes niches : une au centre pour Saint Amand et une de chaque côté pour Saint Michel et pour un Ange gardien qu'on achèterait. Mais en 1848, une opportunité extraordinaire s'offrit à lui. Le 3 mai 1850, il en rendit compte à son évêque : « Il y a deux ans, j'eus connaissance qu'il y avait à vendre dans une chapelle d'un ancien château de Saint-Jouan-des-Guérets un autel remarquable. Je fus le voir. Il me plut par la forme, la beauté et la grandeur. Je l'ai acheté et fait venir à Trimer. Nous l'avons placé depuis peu, peint et décoré. Il semble avoir été fait exprès pour le grand-autel de notre église [...]. Il aurait coûté neuf tel qu'il est près de 3000 F et il ne me coûte, placé, peint et même décoré que huit cents quelques francs. ». Il ne réalisait pas vraiment la bonne affaire qu'il avait faite. Le « vieux château » en question n'était rien moins que la malouinière de Launay-Quinart, qui avait été de 1700 à 1722 la résidence de Noël Danycan, un des plus fameux armateurs de Saint-Malo. Celui-ci avait amassé une fortune colossale avec ses navires voguant vers le Chili et le Pérou par-delà le Cap Horn. Il avait aussi chassé les Anglais de Terre-Neuve et dominait le commerce de la morue. Il acheta tant de châteaux, fit tant de misères aux Anglais, qu'il fut anobli en 1709 et reçut même l'insigne décoration de l'ordre de Saint-Michel. Un noble se devait d'avoir une belle chapelle, ouverte au public. Vers 1710, il la fit reconstruire et la fonda

richement, avec messe quotidienne à son intention. Elle est décrite ainsi quelque temps plus tard : « *bâtie de neuf, des plus régulières, [avec] un des plus beaux retables, pavée de marbre, enrichie de peinture au ciel et de dorure audit retable, avec une belle sacristie derrière...* » (ADIV, 4 Ed7).

La chapelle existe toujours, alors que de la malouinière il ne reste que la métairie, une pièce d'eau et des km de murs. Devenue grange, elle a été convertie en maison. On reconnaît encore l'autel de pierre, le lavabo, les bénitiers... Ô miracle, elle a juste 6m de large et derrière le mur du chœur une sacristie avec deux portes, exactement comme à Trimer. Vaillant a noté le moindre détail de ses dépenses et même le nombre de chevaux pour le transport. On sait ainsi que le remontage fut confié à des menuisiers du bourg de Saint-Jouan, les cousins Charles et Jean-Baptiste Hervy. Ceux-ci refirent l'autel et pour ses sculptures, ainsi que pour le visage des deux Anges, s'adressèrent à un sculpteur de Saint-Servan, sûrement un des Mentec que l'on retrouve à Pleugueneuc.

Bien sûr le dessin ci-dessus est plus beau que la réalité : nous avons restitué le fronton (remplacé par Saint Michel à l'origine), avec les armes de Danycan ; au mauvais tableau d'un certain Quédillac, nous préférons la copie d'une Nativité ; le tabernacle et les portes sont restaurés ; les statues ont repris des couleurs ; quelques dorures seraient bienvenues... Nous espérons bien qu'un jour une association malouine aura à cœur de lui rendre son faste. À suivre.



Cette statue de bois (1,31m) a aussi perdu ses couleurs en 1959. Nous la supposons de saint Malo, patron du diocèse sous l'Ancien Régime. Elle est du même atelier (Morillon de Rennes ?) que celle de saint Mathurin à la Baussaine.

Remerciements particuliers à André Briand, Olivier et Martine Ogier, ainsi qu'aux Archives départementales et diocésaines.